

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans
RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTELLES
L. VIOLET. - THUIR, FRANCE

BYRRH

AMUSEMENTS

GRAND FESTIVAL ANNUEL

Au bénéfice du fonds d'amélioration du Parc de Ville de la Nouvelle-Orléans
Dimanche, 7 Mai 1916, au Parc de Ville

Ballet Floral des Enfants, Jeux de Base Ball, Représentations de Vaudeville, Guignols, Joutes de Nation, Orchestre de Concert, Danse, Le soir, Grand Feu d'Artifice Amusements pour les enfants, et nombre d'autres attractions.
Prix d'entrée, 25 cent. Pour enfants au-dessous de douze ans, entrée gratuite.
Av 9 16 23 30 - au 7 mai

TULANE

ACQUARD'hui à 2
CE SOIR à 8:15

Encore une Semaine ajoutée à l'engagement

THE BIRTH OF A NATION

Les places se vendent rapidement
CHOISISSEZ VOS SIÈGES AUJOURD'HUI
PRIX AU CHOIX

Après vingt mois de guerre

Les Allemands n'ont décidé l'attaque de Verdun que parce qu'il leur fallait à tout prix, dans la première quinzaine du présent mois de mars, une grande victoire à exploiter.

En effet, la souscription de leur quatrième emprunt de guerre a commencé le 1er mars dernier et sera clôturée le 22. Depuis le commencement de la guerre, le gouvernement impérial a emprunté 5,575 millions de francs en septembre 1914; 11,325 millions de francs en février 1915 et 15,125 millions en septembre dernier; mais à ces 32 milliards 26 millions de dettes consolidées, il faut ajouter au moins 12 à 15 milliards de dettes flottantes, ce qui porte à 45 milliards, environ, les dettes contractées par l'Empire allemand du chef de la guerre, à la date du 1er mars, 1916.

C'est une somme énorme, indépendante des emprunts particuliers que les Etats formant l'Empire allemand: Prusse, Bavière, Saxe, Wurtemberg, etc., ont dû émettre eux-mêmes pour faire face aux charges colossales et aux diminutions de recettes budgétaires, que la guerre provoque chez eux.

Le quatrième emprunt de guerre, pour le compte de l'Empire, se présentait donc dans des conditions très difficiles, car presque tous les capitaux disponibles avaient déjà été absorbés par les précédents appels au crédit public. Il fallait donc à tout prix rassurer les capitalistes, que l'effondrement du change allemand commençait à effrayer sérieusement et il fallait aussi réchauffer l'enthousiasme du Reichstag qui se réunit aujourd'hui 15 mars à Berlin.

Tant que le docteur Helfferich a soutenu que l'Allemagne n'aurait pas à supporter les charges de la guerre, sa politique financière a rencontré, sur tous les bancs du Reichstag, à quelques socialistes près, un accueil favorable; mais l'heure est venue d'assurer le service d'intérêt des emprunts de guerre contractés par l'Empire et nous savons, par la presse allemande elle-même, que les nouveaux impôts récemment, dans tous les partis sans exception, une opposition qui inquiète sérieusement le gouvernement impérial.

Une grande victoire remportée sur le front occidental avant le 15 mars aurait singulièrement arrangé les choses du côté du Reichstag, tant au point de vue des projets financiers que cette assemblée aura à voter, qu'au point de vue des questions relatives à la crise alimentaire dont elle aura aussi à s'occuper.

On a contesté, dans certains journaux français, les effets d'ordre économique que le blocus exercé par les puissances alliées contre l'Allemagne produit dans ce pays. Ces effets ne sont plus discutables aujourd'hui, car, malgré la censure qu'ils subissent, une discipline volontaire qui leur fait garder tout article pouvant déprimer le moral de leurs lecteurs, les journaux d'outre-Rhin les reconnaissent formellement.

On commenterait-il en être autrement quand le gouvernement impérial, sous la pression des événements, s'est trouvé dans l'obligation de réquisitionner les principaux produits nécessaires à l'existence humaine, d'en déterminer les prix maxima, d'en fixer la quantité par habitant, d'en assurer le mode de répartition, d'en traiter, en un mot, l'Allemagne entière comme une place assiégée, menacée, à bref délai, par la famine?

Depuis les dernières récoltes, c'est-à-dire depuis six mois, plus de cent cinquante lois, décrets, ordonnances ou décisions ont été promulgués par le Bundesrath, les gouvernements des Etats ou les municipalités pour réglementer la réquisition et le rationnement individuel des principales denrées alimentaires.

Pour calmer les appréhensions que la hausse effroyable subie par ces denrées provoquait dans les populations urbaines, M. Delbrück, ministre de l'intérieur de l'Empire, avait dû déclarer au Reichstag, en août 1915, que les récoltes étaient bonnes et que l'on pourrait vraisemblablement augmenter le poids de la ration de pain et éviter le rationnement de la viande.

Ces prévisions ne se sont pas réalisées, car la production des céréales a périclité en Allemagne; froment, seigle, et orge, a été, en 1915, très inférieure à celle de 1914, qui fut elle-même beaucoup plus mauvaise que celle de 1913.

Mais on espérait que les pommes de terre, dont on disait la récolte très importante, pourraient, dans une certaine mesure, remplacer le pain et la viande; or le 7 février dernier, le Bundesrath a rendu des ordonnances qui sont considérées comme la pré-

face du rationnement des pommes de terre dont le prix maximum a été préalablement relevé d'un tiers.

Cet événement — venant s'ajouter à la diminution progressive de la qualité et du poids de la ration de pain, à l'insuffisance du beurre, du lait, du saindoux, des légumes frais et secs, du sucre, du café et surtout de la viande — a soulevé dans les populations laborieuses des villes et des campagnes, déjà si cruellement éprouvées par la guerre, une agitation que la presse n'a pu cacher, car elle se traduit souvent par des manifestations tumultueuses sur lesquelles les journaux des pays neutres entourant l'Allemagne nous renseignent au jour le jour.

A ce point de vue, encore, une grande diversion extérieure devenait nécessaire, et la prise de Verdun, habilement exploitée par la presse de tous les partis, aurait fait plus facilement accepter à la population allemande l'aggravation de la crise alimentaire que le resserrement du blocus et les mauvaises récoltes de 1915 vont rendre absolument redoutable pour la tranquillité publique.

A ces causes, il convient d'ajouter la situation des Balkans et de la Turquie, qui devient de plus en plus inquiétante pour les empires du Centre.

La concentration de puissants effectifs et d'un important matériel de guerre à Salonique et les préparatifs que la Russie poursuit en Bessarabie ont sensiblement modifié l'état d'esprit du gouvernement hellénique et encouragé les dispositions favorables à la cause des nations alliées que nous savons exister en Roumanie. La victoire des Russes sur l'armée turque du Caucase, la prise d'Erzeroum et la chute probable de Trébizonde ont jeté le trouble à Constantinople et à Sofia, car le gouvernement ottoman est obligé de retirer immédiatement les troupes qu'il avait en Thrace et en Bulgarie pour les envoyer en Asie-Mineure à la rencontre de nos alliés victorieux.

Le moment psychologique approche donc où la Roumanie et la Grèce auront à faire le geste qui unira leurs destinées à celle des nations alliées. Mais une grande victoire de l'Allemagne sur le front occidental pouvait retarder ce geste, et c'est pour cela que l'Agence Wolff, d'accord avec le grand état-major allemand, se préparait à donner à la prise de Verdun l'apparence d'une victoire en quelque sorte décisive.

Enfin les Allemands n'ignorent pas que l'Angleterre, la France, l'Italie et la Russie sont en train d'accomplir un immense effort industriel qui va mettre, je peux même dire, qui a déjà mis à la disposition de leurs armées d'immenses quantités de gros canons, de mitrailleuses et de munitions de toute nature.

On connaît certainement le nombre et les espèces de projectiles que nous fabriquons et que nous faisons fabriquer dans trois mois; ils servent dans quelle proportion nos réserves d'hommes, d'armes et de munitions s'accroissent, chaque semaine. Et comme la décision prise par les Alliés de coordonner leur action militaire menace, à très bref délai, d'une offensive générale, d'une attaque concertée sur tous les fronts à la fois, avec des effectifs et un armement qui seront alors très supérieurs à ceux que les empires du Centre pourront mettre en ligne, le kaiser et ses conseillers n'ont pas voulu nous laisser la maîtrise de l'heure et ils ont fait préparer l'attaque de Verdun, que le voisinage de Metz et l'importance de l'artillerie lourde que des lignes stratégiques pouvaient amener à pied d'œuvre, rendaient relativement facile.

L'état-major allemand croyait en porter la place en moins de cinq jours et Guillaume était resté dans les environs pour y faire une entrée triomphale; mais entre la coupe et les serres, il y a eu nos vaillants soldats et le général Pétain... On sait le reste.

Il paraît que le kronprinz a déclaré qu'il prendrait Verdun, cette prise difficile lui coûtant 200,000 hommes. Plus de 200,000 Allemands manquent maintenant à l'appel de leurs camps et la défense de la place est certainement mieux assurée aujourd'hui qu'elle ne l'était le 21 février, premier jour de l'attaque.

Nous avons donc le droit d'espérer que la ruée sur Verdun — qui est loin d'être finie car, pour les multiples raisons que je viens d'exposer, les Allemands poursuivront la bataille jusqu'à la limite de leurs forces — se terminera cependant par leur défaite.

Ils ont, en effet, choisi le point de notre front qui paraissait le plus favorable à leurs moyens d'action; mais, puisque, malgré deux ou trois mois de préparation, leur formidable artillerie n'a pas réussi à briser notre ligne, leurs meilleures troupes sont successivement venues se faire massacrer sur

nos lignes de repli; enfin, puisque nous avons eu le temps d'organiser, entre ces lignes et Verdun, de solides positions de défense armées de puissants canons qui contrebattaient énergiquement l'artillerie lourde, positions qui sont occupées en nombre suffisant par d'habiles mitrailleurs et par d'héroïques poilus, pourquoi douterions-nous de la victoire finale?

Suivons donc avec calme et sang-froid les péripéties de cette lutte angoissante dans laquelle le courage, l'endurance et l'entrain de nos soldats et de leurs chefs font l'admiration du monde entier et de nos ennemis eux-mêmes.

Nous savons que la guerre durera encore de longs mois, car les Allemands subissent les conditions des Alliés que lorsque les armes leur tomberont des mains; mais conservons toute notre confiance. La bête féroce est blessée à mort et rien ne peut maintenant la sauver, à la condition toutefois que les Alliés restent unis entre eux et que nous maintenions chez nous l'union sacrée qui fait notre force depuis le commencement de la guerre.

EDMOND THERY,
Directeur de l' "Economiste Européen."

LETTRE DE COMBATTANT.

L'accordéon

Ils étaient venus un soir, quelques Serbes, sous notre marabout, et dans la demi-lumière d'une bougie, au milieu de l'air enfumé par les cigarettes et les pipes, l'un d'eux se mit à jouer de l'accordéon. C'était une mélodie lente, grave, presque religieuse, un de ces airs qui évoquent la tristesse des steppes immenses et la poésie de l'âme slave. Ses camarades, étendus sur nos maigres paillasses, écoutaient avec un sérieux qui nous empêchait de rire. Puis l'air s'anima et devint une danse très rythmée, une de ces danses sur lesquelles chacun de nous a vu danser quelque part, dans un casino quelconque, des Russes en blouse serrée à la ceinture avec des bottes molles et une coiffe ornée d'une aigrette étincillante.

Les yeux de ces braves Serbes, de grands gaillards à l'air doux, s'animaient, s'allumaient de plaisir, et se prenant par les mains, dans le petit espace resté libre au milieu des auditeurs, ils se mirent à danser avec des flexions de jambes, des passements de pieds, des coups de talon qui accentuaient la mesure. Au bout d'un moment, l'air se ralentit et la mélodie du début recommença.

L'accordéon passa ensuite dans les mains d'un Parisien, et toutes les scies connues, les airs entendus jadis au coin des rues baroques furent attaqués successivement. Ils avaient je ne sais quoi de touchant à faire pleurer, entendus si loin du pays, au milieu de ces zouaves et de ces Serbes unis pour une tâche commune!

Arrive bientôt un adjudant, un grand enfant malgré quelques années de colonie, venu 2e classe au régime au début de la guerre. L'accordéon éveilla sans doute en lui de vieux souvenirs de bombe dans les rues de Toulon, car, pris soudain du désir de l'avoir, il demanda au Serbe de lui le vendre. Celui-ci refusa d'abord. L'adjudant offrit davantage, et devant l'importance du prix et l'éloquence des billets bleus, il se laissa tenter et, avec un regard plein de regrets, il lâcha son accordéon...

Il est revenu ce soir, notre Serbe de l'autre jour. Il a demandé "la musique." Je l'ai envoyé dans le marabout voisin où loge l'adjudant; il est revenu avec l'accordéon, le retournant dans ses mains, essayant les notes, faisant longuement résonner les basses qui font penser aux larges envolées des orgues jointives. Et à la même place où le marché s'était conclu il y a quelques jours à peine, il a repris sa mélodie poignante.

L'âme envahie de souvenirs, on aurait dit qu'il communiquait à son pauvre instrument les regrets de la séparation. La tristesse des soirées d'aujourd'hui sans musique, cette musique nostalgique qui vous serre le cœur quand vous pensez à la tristesse de leur sort, à tous ces pauvres gens qui ont tout abandonné, femmes, enfants, maisons, au lâche envahisseur! Je fus sans doute le seul à remarquer que ses yeux étaient humides et qu'une larme, qu'il a essuyée avec sa manche, glissait sur sa joue bronzée.

Il a joué encore longtemps, et lorsque l'heure de l'appel est venue, il a rendu son accordéon, et d'un pas lent, s'en est retourné vers le camp serbe, tandis que le calme de la nuit s'étend sur toutes choses, que nos petites zébrures s'éclairaient et que Venus s'allume dans le ciel pur...

A. B.
au camp de G., 27 février, 1916.

LA CIGALE ET LA FOURMI.

Parodie de la fable de La Fontaine, composée par un soldat, dans les tranchées.

L'Allemagne, ayant armé
Tout l'été,
Se trouva fort bien pourvue
Quand la guerre fut venue.
Elle pour accroître sa chance
D'accroître la belle France,
Elle alla, fourbe et câline,
Chez l'Autriche, sa voisine,
La priant de lui prêter
Des armes, pour résister
Au Russe, allié fidèle;
Je vous paierai, lui dit-elle.
Si je mets la France à mal,
Un intérêt kolossal.
Le Teuton, d'abord gagna,
Pas longtemps, puis recula.
Et pour mieux montrer sa rage
Organisa le pillage.
Il tua, brisa, vola,
Bombarda et incendia
Chez le peuple pacifique
De la France et de la Belgique;
Mais les alliés, de concert,
Vinrent à bout du Kaiser;
On passa au règlement
De compte avec l'Allemand;
— Que faisiez-vous, bon larron,
Dit l'Angloleter au Teuton?
— Jour et nuit, en vrai brigand,
Je pillais, ne vous déplaîse,
— Vous pilliez! J'en suis fort aise.
Eh bien! payez maintenant.

DINER DE FAMILLE.

Potage au potiron,
Matole d'anguille,
Langue de bœuf sauce tomate,
Carré de veau rôti,
Noailles,
Crème fouettée aux framboises,
Noailles. — A 500 grammes de farine disposée sur le marbre, joignez six jaunes d'œufs, un œuf entier et une pincée de sel. Pétrissez le tout et lissez la pâte en l'écrasant avec la paume de la main, moulez en boule et laissez reposer une heure sous un linge humide. Après ce repos, divisez votre pâte en morceaux que vous étendez au rouleau en feuilles excessivement minces, saupoudrez de farine puis divisez au couteau en ronds. Si on ne met pas à cuire les ronds de suits, il serait bon d'étendre les nouilles bien saupoudrées de farine pour les faire sécher, on évite ainsi qu'elles ne se collent ensemble.

Simple Erreur.

Un ivrogne s'est endormi sur un banc du boulevard. Lorsqu'il se réveille, il voit le pavé mouillé, car il a plu pendant son sommeil.
— Tiens, la Seine!
Et il pique une tête, mais il ne réussit qu'à s'écraser le front.
— Tommer! s'écrie-t-il, elle est gelée!

BÉCES

MOUÏNEY - Inédit, samedi 8 avril 1916, à 5 heures 15 du matin, âge de 65 ans et 11 mois, FRANCIS MOUÏNEY, époux de Valentine Fleury, natif de la Nouvelle-Orléans.
Enterré dans sa dernière résidence, No. 614, rue Galois, coin Ringo (Lakeview), aujourd'hui, dimanche 9 avril, à 3 heures de l'après-midi.
Enterré dans sa dernière résidence, No. 614, rue Galois, coin Ringo (Lakeview), aujourd'hui, dimanche 9 avril, à 3 heures de l'après-midi.
Enterré dans sa dernière résidence, No. 614, rue Galois, coin Ringo (Lakeview), aujourd'hui, dimanche 9 avril, à 3 heures de l'après-midi.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant.
EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd



Entrepreneurs de Pompes
Funèbres et Embaumeurs
1108-1112 RUE NORD REMPARTS
PHONE HEMLOCK 408

PETITES ANNONCES

DEMANDES.

A VENDRE: La résidence en briques à deux étages, 817 rue St-Claude, contenant salons avec armoire, grande salle à manger, cuisine et dépendances, au rez-de-chaussée, six chambres à coucher et bain au second étage, le tout en bonne condition. Ecoles, marchés, églises et chers à proximité. S'adresser sur les lieux ou par téléphone, Hemlock 472.

ON DEMANDE — Solliciteurs pour vendre l'almahach de secours aux Belges, au prix de cinquante sous pièce. Vous gagnez dix cents par chaque almahach vendu. Le total de cette vente servira à l'acquisition de vitres et de vêtements pour les femmes et les enfants Belges nécessiteux. Votre travail peut sauver la vie de plusieurs innocents dans le monde. Ecrire au "Belgian Calendar Committee", 20 West 34th Street, New York.
7 mars - dimmer ven - if

PERSONNEL.
Col. Eugene J. de la Vergne a transféré son adresse d'avant au "Belgian Calendar Committee", 20 West 34th Street, New York.
7 mars - dimmer ven - if

Orpheum

PHONE MAIN 223.
MATINEES, 2:15 10c à 25c
SOIREES, 8:15 10c à 25c

MARTIN BECK

Présente un Drame Chinois
"The River of Souls"
Par John Goldie.

Artiste spécial.
Clara Morton
Des quatre Mortons, avec le concours de Frank Sherman, dans un divertissement musical de Julie McFree.

Artiste spécial.
Les Chanteuses Maryland de Ralph Dunbar
Chantant les airs du Sud de l'époque de 1860.

Attraction Spéciale.
MILT COLLINS
"The Spouter of the House"

Agnes Scott et Henry Keane
Dans "The Final Decree", par Miss Scott, auteur de "Drilling".
Le Trio Original.

EDDIE FRED TOMMY
Hydn, Borden & Haydn
"Bills of Vaudeville".
Les Comédies Vingtième Siècle
Martinetti & Sylvester
"The Boys with the Chalks"

Travel Weekly
"The World at Work and Play."
Sujet - Scènes caractéristiques de l'Orient, sites intéressants et attrayants dans différentes parties de l'Europe.

de l'Orpheum
Orchestre de Concert
Direction E. K. Tasse.
Pour la dernière fois aujourd'hui: Julia Dean, Mme Cléopatra de Chantres, Cranberry, Halligan et Sykes, les Novelty Clowns, le trio Jack Curley.

GERTRUDE HARRIS,
Soprano Soliste Galloise,
Chaque Soir au
ROYAL CAFE,
Hôtel Cosmopolitan.

Une Nouvelle Invention d'Edison.
New York. — Edison a mis au point une nouvelle invention qui doit révolutionner l'industrie et le commerce; c'est un téléphone-phonographe que l'inventeur a appelé "telescribo". Ce nouvel appareil enregistre les conversations téléphoniques et même s'il n'y a personne au récepteur, l'enregistrement se fait automatiquement. Le "telescribo" supprimera des millions de lettres d'affaires, puisque les conversations enregistrées seront des documents irrefutables.

Dégâts considérables de l'orage

Les populations de Belmont et de Pauline, Paroisse St-Jacques, ont grièvement souffert.

Dépêche Spéciale: A l'Abbeille.
Bâton-Rouge, 8 avril. — Le gouverneur Hall a reçu une dépêche de citoyens de Belmont, village de la paroisse St-Jacques, lui demandant instamment d'organiser des secours en aide des habitants de Belmont qui ont été cruellement éprouvés par l'orage de vendredi matin. Vingt-cinq familles sont sans abri et dans un grand détresse. Le village de Pauline, grand Convent, paroisse St-Jacques, a également souffert de l'orage. Un télégramme a été envoyé au représentant toulousain, M. H. Garland Dupré, le priant d'obtenir des secours du gouvernement des Etats-Unis pour les sinistrés de St-Jacques.

L'Attitude du Duc de Gènes.

Rome. — Les beaux-frères princes bavarois du duc de Gènes viennent de montrer leur mécontentement de l'attitude loyale et patriotique du duc de Gènes. Ces princes reprochent à leur beau-frère l'accueil particulièrement ému que le lieutenant du royaume, oncle du roi Victor-Emmanuel, a fait à M. Briand au moment de la visite de la mission française.

Le duc de Gènes, prince très catholique, depuis qu'il a la lieutenance du royaume, s'est tenu en dehors de toutes les divisions intestines, se préoccupant seulement de l'intérêt de l'Italie et c'est ce qu'on lui reproche à Nymphenbourg.

Ces jours derniers, le duc de Gènes, parlant de la France, a insisté sur la nécessité pour les nations de se rapprocher, de s'unir aussi étroitement que possible pour échapper à de graves dangers.

Ce langage, ferme et énergique, a produit la meilleure impression.

UN GLICHE RATE.

L'autre jour, dans un village très voisin des tranchées ennemies, les braves organisent une petite matinée avec quelques artistes pris dans les différents régiments du voisinage. A la fin de la représentation, un sous-officier qui a un kodak demande à photographier le groupe des artistes dans leurs accoutrements pittoresques.

On les place.

— Ne bougez plus, ça commence! dit l'opérateur.

Au moment où il a pressé le déclat, à côté d'eux, à trois mètres un obus tombe avec quelque bruit.

Notre photographe improvisé de dire alors simplement:

— C'est assomant, deux ont bougé! Le trait est trop joli pour que nous le commémorions d'un seul mot.

CHAPEAUX CHAPEAUX
Nouveaux modèles et moyens à la mode. Tous les genres de chapeaux et ceux les vendant comme nous. Chapeaux de Panama et de Paille sont notre spécialité. Tout ouvrage est garanti.
THE PHILADELPHIA
618 Rue Royale, Coin St-Pierre, J. Schultz, Prop.